J. NAAMAN (Beirut)

Valeur et Impact du Commentaire d'Aristote par Averroès

Si le surnom d'Averroès fut "le grand commentateur" et s'il fut connu en tant que tel notamment en Occident, c'est parce qu'il a commenté plusieurs ouvrages d'Aristote. Aucun philosophe n'a connu autant de commentaires qu'Aristote d'Alexandre d'Aphrdise (v.200), Thamestios (v.320-390), Simplicius (6e s.), Porphyre et Amonios (mort v. 520) et Johannes Philoponus (6e s.), aux Nestoriens, Jacobins Yahya ibn 'Adî (893-974), jusqu'à saint Thomas d'Aquin en passant par les philosophes arabes Al-Kindi (mort en 873) et surtout Al-Farābi (mort en 949) qui, par la connaissance d'Aristote, préparent l'oeuvre d'Avicenne (980-1037), médecin et philosophe, par qui fut précisée et systématisée toute la doctrine aristotélicienne, ainsi que les idées néoplatoniciennes concernant la création du monde. Le sommet de cette philosophie apparut en Espagne musulmane, au XIIe siècle. Né à Cordoue en 1126, Averroès chercha la véritable pensée d'Aristote derrière les déformations de ses interprètes.[1]

Quelle était donc la méthode suivie en la matière par Averroès en commentant Aristote? Quel était le contenu de son commentaire et quels étaient surtout sa valeur et son impact sur l'Histoire de la philosophie?

1- Méthode d'Averroès

Abulwalīd adopta trois méthodes:

a- Les grands commentaires ou exégèse:

Averroès y recourt au texte d'Aristote pour l'expliquer et le commenter paragraphe par paragraphe et expression par expression. Quelquefois, il cite des textes d'autres ouvrages du maître, ce qui rappelle l'exégèse coranique influencée par l'école syriaque et celle d'Antioche.

b- Les commentaires moyens ou résumés:

[1] *Les commentateurs d'Aristote ont influencé les commentaires d'Averroès (et non pas seulemnt Aristote): cf. Hermann Bonitz, Index Aristotelicus (Berlin 1870) où beaucoup de concepts sur l'Homme ont été ajoutés au vocabulaire du Maître qui ne les a pas dits.*

Notre philosophe commence par les débuts des textes d'Aristote et y ajoute études et clarifications à tel point que ses propos se confondent avec ceux du maître. Cela rappelle la méthode adoptée par alfarābi et Avicenne.

c-Les petits commmentaires ou analyses:
Averroès résume les propos du maître et analyse ses pensées d'une manière ordonnée et claire. Il s'inspire en cela du maître et expose ses idées dans un style personnel mais sans rien ajouter au texte original.

Avicenne et avant lui les commentateurs grecs ou néoplatoniciens étaient plus abstraits, moins précis ou profonds qu'Averroès qui a tenté d'épurer la philosophie aristotélicienne des marques néoplatoniciennes. Il corrigea Al-Farābi, Avicenne, les théologiens et Al-Ghazāli à la lumière de sa libre pensée. Il n'a pas voulu défendre expressément le Coran et la Sunna et son commentaire ne souffre pas de contradictions. Il eut une visée tout simplement équilibrée loin de tout abus.

2- Lestime du maître.

En bref, Averroès estime non seulement la philosophie de son maître mais également sa personnalité. Il a pu, dans son commentaire, absorber sa philosophie, découvrir l'essence de sa doctrine et élucider ses points obscurs. Il place Aristote au-dessus de tous les philosophes. Ibn Sab 'îne qui est un soufi ayant vécu en Andalousie dit en substance à ce propos : Quant à Averroès, il est séduit par Aristote. Il le glorifie et l'imite quasiment en matière de la connaissance sensible et de la connaissance rationnelle. S'il entend le sage dire que la personne debout est à la fois assise, il dirait et croirait de même. La plupart de ses écrits émanent des propos du maître qu'il résume ou partage. *Il* est impuissant, peu cultivé et d'une imagination languissante. Il est peu curieux mais juste et conscient de son impuissance et l'on ne saurait compter sur ses efforts car il est imitateur d'Aristote.

On s'accorde à dire qu'Averroès a cru que la doctrine d'Aristote bien comprise ne s'oppose pas à la connaissance la plus sublime que l'Homme peut atteindre. Il voyait que l'humanité dans son évolution a atteint dans la personne d'Aristote un haut degré que personne ne saurait dépasser, car il est un Homme au-delà des êtres humains, comme si la providence divine avait voulu montrer le degré que la puissance humaine pouvait atteindre en se rapprochant de la raison absolue. Il considère le maître comme l'image que pouvait représenter la raison humaine et il a tendance à l'appeler "philosophe divin" qui dépasse, par sa raison et ses vertus, la perfection humaine!

3- Valeur du commentaire.

Averroès commenta les écrits du maître sur la physique, la métaphysique, la logique, l'âme … Son commentaire se caractérise par la profondeur, la simplification, la bonne présentation et la comparaison des commentaires grecs et arabes-notamment ceux d'Al-Farābi.

Cependant, malgré l'estime qu'il a pour son maître, il n'hésite pas à donner son propre point de vue sur ce qu'il dit. Il ne s'oppose pas à lui mais attire l'attention du lecteur sur son opinion et néglige les résultats obtenus par le maître notamment s'il y ressent une contradiction avec la religion et les dogmes révélés.

On prétend qu'Averroès n'avait pas d'autres ambitions que d'être un simple commentateur dépourvu de curiosité ou de créativité. Mais méfions-nous d'une modestie apparente qui cache un désir d'indépendence et de libre pensée.

Malgré sa valeur incontestable, le commentaire d'Averroès est l'objet de réserves. C'est ainsi qu'il confondit le sophiste Protagoras (v.485 – v.410 av. J C) et le philosophe et mathématicien Pythagore (6e s. a v. J C), le philosophe du mouvement permanent Héraclite (v.540 – v.480 av. JC) et le philosophe de l'atome Démocrite (v.460 av. JC – v.370) … Mais ces erreurs ne constituent pas un grand obstacle à la compréhension globale du premier maître. On ne saurait d'ailleurs trop l'en blâmer car les traductions qui lui étaient soumises étaient obscures et il a dû déployer un grand effort pour *les rassembler, les examiner, les comparer et discuter leurs points* obscurs.

4- Son impact.

Il fut double:

1) Au niveau de sa propre philosophie:

Averroès adopta dans ses écrits les idées de son maître et en fit l'avocat. Il les clarifia, les compléta et les épura notamment en matière des questions divines. Il eut l'habileté de se libérer de la mixture Aristote-Plotin pour une bonne investigation et une conciliation entre la philosophie et la religion.

Il fut rationaliste mais éclectique, ouvert et croyant à sa façon. Il dira que chacun a sa propre religion. Le public a besoin de religion pour l'ordre social. Le philosophe a la religion de la raison pour participer à l'intellect agent et son éternité. Le fiqh est loin du culte proche de l'anarchie et le faqīh doit observer un mutisme vis-à-vis du vulgaire. Averroès fut plus

cultivé que Al-Kindi, Al-Farābi et Ibn Bājja, plus logique et plus équilibré qu'Avicenne qu'il taxe de rêveur. Il a senti l'éloignement d'Al-Farābi et d'Avicenne d'Aristote. S'ils ne s'étaient éloignés du maître, Al-Ghazāli n'aurait pas pu s'acharner pour leur répondre. En somme, Averroès entend prévenir tous les conflits entre le Coran et les philosophes en distinguant, pour une même vérité, trois degrés de compréhension: celui du philosophe qui connaît, par démonstration, la vérité absolue; celui du théologien qui interprète, par la logique, et atteint le vraisemblable; celui du vulgaire, qui atteint la vérité par la foi. Ainsi, Averroès critiqua les philosophes de l'Orient arabe tels que Al-Farābi, Avicenne et Al-Ghazāli sur des fondements aristotéliciens les blâmant d'avoir confondu les théories platoniciennes et celles d'Aristote, et dépassa les croyances de sa religion. Avec lui, Aristote n'est plus seulement logicien alors que Platon est théologien. Les portes de la foi s'ouvrent à sa philosophie bien comprise.

2) Au niveau de la pensée médiévale.

Il faut porter au crédit de l'Islam, que ce soit à Bagdad avec les Abbassides, à Cordoue avec les Ommeyades, ou en Egypte avec les Fatimides, les extraordinaires progrès réalisés dans les domaines culturel, industriel et commercial. Mais l'activité intellectuelle des musulmans fut grandement stimulée par la collaboration de savants juifs ou chrétiens d'Orient, qui aidèrent à traduire en arabe les oeuvres des philosophes grecs et les ouvrages scientifiques de la Perse et de l'Inde. Et il est assez curieux de noter que l'Europe chrétienne a fait connaissance pour la première fois avec les oeuvres de Platon et d'Aristote, par le truchement de philosophes musulmans tels que Avicenne et Averroès.

Le commentaire d'Aristote opéré par Averroès occupa la philosophie européenne durant plusieurs siècles (1200-1600). C'est que Averroès révèle aux Occidentaux un Aristote jusque-là ignoré. Ce commentaire suscita durant le Moyen Age un vif intérêt chez les Hommes de science chrétiens (St Thomas d'Aquin) et juifs (Moïse Maïmonide). Il fut l'objet d'admiration même chez les théologiens qui y ont vu un danger sur la foi.

D'ailleurs, une grande partie de ce commentaire ne nous est pas parvenue en langue arabe mais à travers la langue latine ou hébraïque.

L'averroïsme est une école très controversée dont le maître fut le philosophe belge Siger de Brabant. Dante (1265-1321) appela d'ailleurs notre philosophe "le commentateur unique" et l'associa avec Avicenne aux plus grands noms de la science hellénique: Euclide, Ptolémée, Hippocrate, Galien.

Siger de Brabant et d'autres estimèrent Averroès sans réserve. Thomas d'Aquin le critiqua ainsi qu'Albert le Grand, Guillaume d'Auvergne, Raymond Lull, Raymond Martini. Mais l'auteur de la "Somme théologique" (1266-1273) a suivi sa méthode de recherche et adopta certaines de ses théories. Parmi les critiques adressées à Averroès notons l'idée de l'éternité du monde, l'unicité de la raison, son refus de la providence divine, l'impossibilité de la création ex nihilo, l'affirmation de deux vérités, la primauté de la sagesse par rapport à la religion, le refus des miracles…

L'Eglise dut intervenir pour condmaner l'extrémisme des premiers et atténuer les propos du second courant. Depuis la deuxième moitié du XXe siècle, les Occidentaux voient Averroès d'un autre œil.

Les autorités religieuses durent calmer les esprits en condamnant tout penseur qui accepte les principes d'Averroès contraires à la doctrine chrétienne.[2] L'évêque de Paris Etienne Tempier (1269 et 1277) fait allusion à plusieurs hérésies chez Averroès, dont: la croyance en l'éternité du monde, le refus de la création ex nihilo, croyance en l'unicité de la raison, croyance que l'âme périt avec le corps, refus de la providence divine, affirmation de l'ignorance divine des détails, affirmation de l'incapacité divine d'éterniser ce qui doit périr, croyance en deux vérités authentiques à la fois (vérité religieuse et vérité philosophique), priorité de la philosophie par rapport à la religion. Quant au refus d'Averroès de la liberté de la volonté, elle nous paraît en contradiction avec son affirmation de la libre pensée ou du libre arbitre.

L'éternité du monde, notamment, a été critiquée par St. Thomas dans une méthode qui rappelle Al-Ghazāli. Dieu peut créer ex nihilo comme le dit la tradition judéo-chrétienne notamment parce que la création n'est pas un mouvement comme le soutiennent Aristote et Averroès. Pour ce qui est de l'unicité de la raison, cette dernière est une image propre de l'Homme en tant qu'individu.L'image de tous n'est pas identique. La raison est une des forces de l'âme et non pas une essence absolue et transcendante. L'éternité est celle de l'individu, non de la raison absolue. Les gens n'ont d'ailleurs pas la même âme, ce qui donne le sens à la punition et à la récompense ici et dans l'au-delà et met injustement tous les gens à même pied d'égalité. Chacun a une âme et une raison, et cela est conforme au dogme religieux.

Mais St Thomas a été influencé par la méthode d'Averroès dans son commentaire d'Aristote. Il le prend toujours pour le sage respectable, contrairement à Raymond Lull et Pétrarque qui le considèrent comme un athée, ce qui est absurde! En fait, pour la scolastique médiévale (dont la

---

[2] *Cf. Averroès et l'Averroïsme d'E.Renan et l'ouvrage de Majed Fakhri : Averroès, Philosophe de Cordoue p. 138 – 144 (en langue arabe).*

tradition catholique poursuit l'enseignement jusqu'à nos jours) Aristote est tout simplement "le Philosophe", l'autorité suprême de la pensée profane. Longtemps, "Aristote l'a dit" (magister dixit) fut un argument sans réplique. Mais quand il est averroïsé, la "fiabilité" s'avère plus grande. Il ne faut pas s'en étonner: l'éclat de la Renaissance occidentale ne saurait s'expliquer sans la lente maturation médiévale et le cartésianisme plonge ses racines dans la scolastique.

D'ailleurs, Dante voit en Averroès, dans sa "Divine Comédie", l'image du grand commentateur et aussi l'image du philosophe athée respectable, mais dans le seul enfer!

L'école de Padoue continua jusqu'au milieu du XVIIe siècle à répandre les enseignements d'Averroès et à suivre ses idées. Mais c'est Ernest Renan, Miguel Asin Y Placios, Léon Gauthier et d'autres qui ont bien expliqué Averroès et l'averroïsme.

L'Occident accorde généralement plus d'importance à Averroès que le monde arabe et islamique qui s'y intéresse peu ou mal. Sans doute, les Occidentaux s'occupent-ils d'Averroès parcequ'il constitue un pont de civilisations comme il constitue la fin de l'ancien monde et le début du monde moderne dans lequel nous vivons. Averroès fut préparé notamment pas les Mu^{c}tazélites, les Ach^{c}arites, Al-Kindi, Al-Farābi, Avicenne. Il n'émana pas de rien et vécut dans une ambiance andalouse tolérante alors que l'Europe était pauvre en tout. Le monde musulman était stable et civilisé avec de grands philosophes, mathématiciens, médecins, astronomes alors que l'Europe préparait des soldats pour la guerre!

Nous réclamons donc hic et nunc le retour d'Averroès au camp arabe, mais également la rectification de l'image arabe dans le monde occidental malgré le déclin du rationalisme et l'hégémonie du légendaire, du mythique et de l'invisible (μυΘos). Nous devrions libérer Averroès de maints préjugés de certains penseurs arabes sur lui. Certains prétendent qu'il a cru en un monde créé ex nihilo alors qu'il croit en son éternité. Il a le mérite d'avoir pensé et d'avoir œuvré pour la victoire de la vérité même s'il est seul. Mais s'il a été puni par le Sultan Almuwahidi pour ses idées libérales en l'exilant à Alissana, en 1195, ses semblables en Occident ont été plus gravement punis par l'Eglise ou d'autres. D'ailleurs, le Calife lui pardonna au bout d'un an. En outre, il fut puni un quart de siècle avant sa condamnation. Il pensa solennellement et même avec l'instigation des Autorités. Il fit d'ailleurs suite à des philosophes orientaux (musulmans et chrétiens) et occidentaux et ses livres furent répandus en Andalousie lorsqu'il écrit ses commentaires d'Aristote et y fut le plus grand juge malékite: avant lui, les philosophes musulmans, disciples et

commentateurs d'Aristote, s'inspirèrent aussi d'un Platon revu par les Alexandrins. Ils visent à donner, par leurs méditations, plus d'ampleur encore et plus de largeur d'horizon à la religion qu'ils pratiquent et respectent. Seule, l'hostilité que l'audace d'Averroès finit par susciter, très injustement d'ailleurs, mettra des limites aux intentions de la philosophie musulmane durant les temps à venir. Mais c'est le lot de tous ceux qui veulent œuvrer pour la vérité sans composer avec le temps qui court avec ses préjugés et ses intérêts très étroits.

Nous osons espérer que ce grand symbole du rationalisme puisse être un pont culturel non seulement entre le Nord et le Sud mais également entre le deuxième millénaire et le troisième millénaire notamment avec le conflit croissant entre l'Islam et l'Occident. Il s'agit, avec lui, d'un moment intellectuel et ontologique mais aussi dialectique entre la sagesse et la foi à la lumière de la raison sans parti pris, ou la preuve semblable à elle-même, qui fait que la raison a toujours raison.

Certains ont appelé l'averroïsme "le nouveau aristotélisme" et Averroès le second maître. Il n'ont pas vu en Averroès seulement un commentateur qui a fidèlement compris son maître, mais également un philosophe équivalent à lui. Il a averroïsé Aristote dans le sens de la libre pensée. Ses commentaires ne sont pas un jeu purement formel fondé sur un simple souci de démonstration. Ses concepts sont denses, chargés de toute une réalité ontologique.

Les limites réelles et non imaginaires entre la raison en tant que capacité de perception et de compréhension, ne proviennent pas d'un don ou d'une coïncidence. Là est le critère unique de la réussite d'une civilisation ou de son échec. Le monde ne passe pas par le seul ciel. L'Occient l'a vite compris. L'essentiel c'est que la raison voie la chose en elle-même. Averroès a œuvré en quelque sorte pour que les gens comprennent que la sagesse existe en elle-même, mais également la foi. Elles sont ensemble deux champs de savoir à condition que l'une ne ravage pas l'autre et que les deux ne ravagent pas la raison et le monde. C'est là une grande leçon de démocratie, de séparation de pouvoirs, de droit à la différence, à la pluridimensionalité. Tous les esprits peuvent donner et dialoguer et se tromper. Nous ne sauront qu'exalter ses idées réellement progressistes qui s'opposent à celles de alghazāli: "je ne dis pas que cette science que vous nommez science divine soit fausse, dit-il, mais je dis, moi, que je suis sachant de science humaine". N'oublions pas, pour la petite histoire, qu'Ibn Ruchd est décédé le 10 Décembre 1198: journée, devenue mondiale, pour les droits de l'Homme.

Averroès est au moins un potentiel à revoir et à actualiser. C'est un champ d'investigation, c'est-à-dire d'interprétation, d'analyse et de reconstitution (ou synthèse). Il convient de repenser ses idées en vue d'accoucher nos esprits à la lumière de nos besoins, soucis, problèmes ou défis.

Le fait de le critiquer ne signifie pas le dévaloriser. Il en est de même du premier maître qu'il a su commenter. Le mouvement aristotélicien fut, grâce à Averroès, de plus en plus puissant. S'il inquiète d'abord l'Eglise, St Thomas réussit au XIIIe siècle, dans sa Somme Théologique une synthèse grandiose du naturalisme aristotélicien et de la foi chrétienne. Par la suite, la pensée d'Aristote tend à dégénérer en une scolastique dogmatique contre laquelle réagissent les humanistes de la Renaissance occidentale et ensuite Descartes. Cependant, les idées d'Aristote, les termes mêmes dont il se sert demeurent présents dans la pensée logique et les systèmes métaphysiques, notamment en Occident. Grâce à Averroès, Aristote est sans doute de tous les philosophes celui dont l'influence apparaît la plus profonde et la plus prolongée.

Il nous appartient de lire Averroès mais d'un œil critique. Nous y revenons non pour penser comme lui mais pour le dépasser et en être indépendant par lui ou grâce à lui. Nous y revenons pour sortir de notre impuissance et notre défaillance. Les catégories de "lumière", "progrès", "rationalisme" ou "démocratie" ne devraient plus être traitées avec une mentalité d'imitation, de caricature ou de glorification. Cela nous a condamnés à des impasses. Il faudrait donc opérer une relation critique avec ces catégories pour dévoiler les contradictions de la raison, les tromperies du discours, les inadvertances de la pensée et l'obscurantisme des pratiques. C'est cela le fond d'une illumination bien comprise: une efficacité critique qui ne s'arrête pas. C'est ainsi que nous pouvons évoluer réellement à travers un grand philosophe arabe qui a averroïsé en quelque sorte le grand philosophe grec, c'est-à-dire à travers sa relecture critique mais progressive, libératrice et changeante avec la conviction que la vérité relative mais évolutive ne saurait être le monopole d'un peuple ou d'un groupe déterminés.